

Père Courage et le Kid

Les Cowboys de Thomas Bidegain

Nicolas Gendron

Volume 34, Number 4, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83517ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2016). Review of [Père Courage et le Kid / *Les Cowboys* de Thomas Bidegain]. *Ciné-Bulles*, 34(4), 47–47.



Les Cowboys

de Thomas Bidegain

Père Courage et le Kid

NICOLAS GENDRON

Automne 1994. Le drapeau américain flotte en harmonie avec la *Tennessee Waltz*, entonnée par Alain Balland (François Damiens), un patriarche classique, protecteur et autoritaire, au cœur d'un festival country dans un coin reculé de la France. L'aînée du clan Balland, Kelly (Iliana Zabeth), en profite pour disparaître, non sans avoir dansé avec son père. Fugue, enlèvement, voire embrigadement? Quelques écrits en arabe au parfum djihadiste suffiront à river Alain à son obsession : retrouver sa fille, où qu'elle soit. Du Yémen à la Belgique, sa quête le fera perdre pied, jusqu'à entraîner son fils Georges, dit le Kid (Finnegan Oldfield), dans une spirale compulsive qui paraît infinie.

Film casse-cou s'il en est, lancé à la Quinzaine des réalisateurs en 2015, **Les Cowboys** emprunte une voie beaucoup moins tapageuse que le récent **Made in France** et moins frontale que l'estimé **La Désintégration** pour évoquer le phénomène de la radicalisation; car il s'agit bien d'évocation. Le regard se porte ailleurs, loin des lignes de front du terrorisme ou même des cellules de propagande qui en attisent le feu. On devine que Kelly s'est convertie à l'Islam, mais sans plus. Se désagrège plutôt sous nos

yeux une famille aimante, soudée, dont il ne restera plus que des miettes d'espoir à l'arrivée. Comme souvent chez Thomas Bidegain, le scénariste chouchou des derniers films de Jacques Audiard (**Un prophète**, **De rouille et d'os**, **Dheepan**), qui fait ici ses premières armes en tant que réalisateur, le drame prend une amplitude insoupçonnée parce que ses protagonistes le vivent d'abord et avant tout de l'intérieur; et l'implosion n'est jamais bien loin. Cela dit, l'action cède rapidement le pas à l'inspection, et le mouvement à la parole.

Si Bidegain n'a jamais caché s'être inspiré de John Ford et Howard Hawks, la nature même du film western traverse **Les Cowboys** sans pour autant l'ancrer complètement dans le genre, évitant le ridicule attendu d'une proposition aussi périlleuse : entremêler chapeau Stetson et radicalisation, vraiment? Les chevaux et les fusils s'y invitent par intermittence, non sans douleur; les musulmans prennent tantôt l'apparence des Indiens d'autrefois; et la quête s'égrène sur une dizaine d'années, perdant en intensité ce qu'elle gagne en aveuglement. Filmée en Scope anamorphique, l'œuvre embrasse large pour mieux laisser ses personnages à eux-mêmes, leur horizon se butant désormais au visage de Kelly, qu'ils présument voilé. La confusion des héros devient par moments la nôtre. Il faut dire que la traque s'opère sur plusieurs

territoires, les ellipses surgissent en volutes dans l'histoire et l'on a parfois que les tourments de l'actualité pour se resituer avec les échos malheureux des attentats de New York, Madrid ou Londres. La figure du cowboy solitaire, incarnée avec joie par l'Américain John C. Reilly, vient néanmoins nous réconcilier avec cet ambitieux mélange des genres, dans une seconde moitié où la cible commence à s'estomper même pour le plus habile des tireurs...

Soutenus par la musique orchestrale du chanteur Raphael et par une direction artistique presque impeccable, les deux principaux interprètes se laissent porter par l'entêtement de leurs personnages. Si l'humoriste belge François Damiens a plus d'une fois prouvé son talent dramatique (**La Délicatesse**, **Suzanne**, **La Famille Bélier**), Bidegain a le mérite de lui offrir un rôle plus dur encore, où il a tout le loisir de creuser plus loin dans l'abnégation d'un homme déchu, jusqu'au-boutiste. En fiston désemparé, lui-même radicalisé par les stigmates paternels, Finnegan Oldfield (révélé, entre autres, par le court **Ceci n'est pas un film de cow-boys**) ne s'en laisse pas imposer, exprimant une belle vulnérabilité. Leur quête est si viscérale qu'elle fait ombre aux femmes qui surnagent derrière, qui la mère Balland, rescapée lumineuse, qui la fameuse Kelly, devenue Aafia Khalid, ou bien qui cette Pakistanaise catapultée dans l'action en fin de course. À quand **Les Cowgirls**? Pour l'heure, l'homme donnerait tout pour que vive la femme. **CE**



France-Belgique / 2015 / 105 min

RÉAL. Thomas Bidegain **SCÉN.** Thomas Bidegain et Noé Debré **IMAGE** Arnaud Potier **SON** Pierre Mertens **MUS.** Raphaël Haroche **MONT.** Géraldine Mangenot **PROD.** Alain Attal **INT.** François Damiens, Finnegan Oldfield, Agathe Dronne, Ellora Torchia, John C. Reilly, Djemel Barek **DIST.** Axia Films